

Lettre de Zurich

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 32

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

vre, bien chantée surtout par M. Dufraine et par M^{lle} Cesbron, est supérieurement encadrée dans quelques-uns de ces décors merveilleux dont notre Opéra-Comique paraît détenir le secret.

JEAN D'UDINE.



LETTRE DE ZURICH

Depuis ma dernière lettre de Zurich il y a eu beaucoup de représentations musicales dans notre ville; rarement le nombre des concerts a été si considérable avant et après le jour de l'an. *Le théâtre*, qui nous offre tour à tour des drames et des opéras, se distinguait sous le rapport musical par un cycle d'œuvres de Donizetti. Les huit opéras du maître italien qui, paraissaient sur la scène étaient: *L'Elixir d'amour*, *Lucrèce Borgia*, *Lucie de Lammermoor*, *la Fille du régiment*, *Bélisaire*, *la Favorite*, *Linda de Chamounix*, *Don Pasquale*.

Les représentations eurent lieu à peu de distance; elles éveillèrent beaucoup d'intérêt pour la musique italienne et apprirent à mieux en pénétrer l'esprit; d'autre part on sentait vivement la difficulté de faire valoir entièrement les œuvres du maître italien, la plupart des chanteurs de notre temps ignorant le « bel canto » de l'ancienne école italienne.

Une *Idylle de village* en un acte, nommée *Das war ich* (c'était moi) par Leo Blech, paraît avoir un succès mérité dans le monde théâtral. Le même soir on représenta la comédie *Streichholz mädchen* (la fille aux allumettes) par Enna et *la Main* par Henry Bérémy, sous l'intitulation de: mimodrame.

La première pièce, drame en un acte est gracieuse, d'excellente instrumentation, mais d'invention et de contenu médiocres.

« La main », ce mimodrame, est une création théâtrale d'une valeur douteuse qui se rapproche trop de la pantomime.

« L'Idylle du village », par Leo Blech, est une preuve manifestante que c'est l'opéra-comique modernisé qui seul nous sauvera de l'impasse des opéras imitateurs wagnériens et des produits de drames musicaux de nos jours. Un motif comique intéressant forme la base du sujet de l'Idylle. La musique, quoique d'invention peu originale, prouve une faculté distincte d'une bonne caractéristique des personnages et montre une cons-

truction vraiment artistique, ainsi qu'une instrumentation excellente. La manière de composer de Blech tient beaucoup des « Maîtres chanteurs » de Wagner.

Il nous reste encore à citer les représentations de: *Lohengrin*, *Valkyrie* et *le Crépuscule des Dieux*, de Wagner, et les soirées de passage d'*Emmy Destina* du théâtre royal de Berlin; cette artiste distinguée eut un succès immense dans ses créations de Carmen et Senta.

Parmi notre personnel d'opéra se distinguent surtout la cantatrice dramatique M^{lle} Marie Berger, le contralto M^{lle} Siddy Seebach, dont la voix se développe très favorablement, le soprano M^{lle} Wilhelmine Straub, le ténor héroïque M. Pierre de Meyer, le baryton très estimé, M. Basil et M. W. Bukholt.

La direction musicale est confiée actuellement et depuis de longues années aux mains expertes de notre excellent chef d'orchestre M. L. Kempfer, et à celles de son collègue M. L'Arronge, musicien d'un tempérament distingué.

Les solistes du quatrième au huitième concert d'abonnement furent M. le professeur Reisenauer de Leipzig, qui vint la première fois à Zurich, et justifia entièrement sa haute renommée de suprême interprète de Liszt de notre temps, puis Jeanne Leclerc de l'Opéra-comique de Paris, Henri Marteau qui eut un succès extraordinaire à Zurich, Nina Faliero-Dalcroze, qui nous fit comme toujours une profonde impression, et notre artiste distingué, de grande qualité, Robert Freund. A côté des compositions de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Berlioz, Liszt, Wagner, nous entendîmes avec un intérêt spécial la création symphonique de Félix Weingartner, *le Roi Lear*, qui cependant nous parut quelque peu recherchée dans son invention.

Au cinquième concert on nous offrit une suite d'œuvres orchestrales françaises, parmi lesquelles nous aimons surtout à citer: *Les Eolides* par César Franck et *les Impressions d'Italie* par Gustave Charpentier, deux compositions qui éveillent l'intérêt plutôt par leur instrumentation et formation que par leur invention.

Le *Concert pour violon*, par Jaques Dalcroze est une pièce extrêmement spirituelle, aux tours piquants, aux contrastes pleins d'effets dans l'instrumentation; le concert dut en partie son brillant succès à la splendide exécution par Marteau.

Une reproduction de la symphonie *Harold*

par *Berlioz* fit surtout resplendir les deux parties du milieu pleines de sentiments (*stimmungsvoll*) ; la première et la dernière parties cependant sont d'une empreinte peu symphonique dans leur construction.

Le *Tasse*, par *Liszt*, fut admirablement bien exécuté, avec un grand entrain.

En faveur de la caisse de pension pour notre orchestre M. *Hegar* fit répéter, avec des compositions de *Richard Wagner*, le concert que ce grand maître donna dans notre ville, il y a cinquante ans ; les meilleurs fragments de *Rienzi*, *le Vaisseau fantôme* (*Fliegender Holländer*), *Tannhäuser* et *Lohengrin* furent joués avec une exécution presque idéale, avec le concours d'un chœur de dames de notre société chorale mixte, de la société de chant des maîtres d'école, de solistes et de l'orchestre. — Le second concert de musique de chambre nous fit faire la connaissance de la *Société de musique de chambre pour instruments à vent*, de Paris. Les membres de cette société d'artistes, unique dans son genre, jouent de leurs instruments en virtuoses parfaits ; c'est un ensemble idéal de sons merveilleux.

Notre quatuor fort estimé, se composant des MM. *Ackroyd*, *H. Treichler*, *Ebner*, et *W. Treichler*, a exécuté, outre des œuvres de *Mozart*, *Beethoven*, *Schubert*, *Schumann*, un quatuor à cordes intéressant, bien travaillé et fin, par l'Anglais *C. N. Stanford*, et le trio *Bergnovelle* (manuscrit) par *Hans Huber*, œuvre d'une profondeur de sentiment allant droit au cœur. *Robert Freund* interpréta d'une manière exquise la *Sonate op. 1 de Brahms* et jona avec M. *H. Treichler* la *Sonate au violon, op. 75*, par *Saint-Saëns*, pièce harmonieuse et riche en idées. — Une excellente exécution du *Mystère de Noël*, par *Ph. Wolfram*, chanté par le chœur mixte, qui fut dirigé par son nouveau directeur *Volkmar Andreae*, ne put nous inspirer un grand enthousiasme. Notre exécution ayant été uniquement musicale, nous ne pouvons constater si ce *Mystère* aurait un effet plus saisissant par des images vivantes, telles que le compositeur les désirait. La base de cette pièce lui interdit les grands chœurs ; l'invention de quelques soli nous paraît un peu faible ; la formation et l'instrumentation sont excellentes, la dernière cependant ravit à l'œuvre son caractère religieux.

Le *Männerchor de Zurich* fut le premier des grands chœurs d'hommes de la ville à donner un concert spécial. Le programme ne comprit dans

sa partie chorale que des compositeurs suisses ; il fut exécuté supérieurement et couronna le directeur M. *C. Attenhofer* de nouveaux lauriers. Une soirée de *Lieds* (*Liederabend*) du chœur privé de M. *Häusermann* prouva encore cette fois ses grandes facultés artistiques ; le programme était riche en productions, parmi lesquelles nous remarquons des compositions par *Pierre Cornelius* et *Robert Kahn*, inconnues à Zurich ; le concours d'excellents solistes rehaussa le charme de cette soirée. L'active *Société pour la musique classique religieuse* (direction *P. Hindermann*) eut le mérite de faire exécuter le *Stabat mater d'Astorga* et la *Cantate de Bach : Eine feste Burg ist unser Gott*.

A Uster petite ville non loin de Zurich, la société du « *Liederkrantz* » exécuta sous la direction du soussigné la *Messe de Beethoven en do majeur* que l'on entend rarement. Dans une soirée au piano (*Klavierabend*) *Edouard Risler* se manifesta un des premiers pianistes de nos jours. Son interprétation comprend les œuvres de tous les temps et rend justice à leurs styles, à un degré supérieur. Sa technique est presque infaillible, le don de représentation phénoménal est entraînant. L'arrangement pour piano du poème symphonique génial *Till Eulenspiegel* par *Rich. Strauss*, fut un vrai chef-d'œuvre. Le Trio de MM. *Agghazi*, *Studer* et *Becker* fut excellent dans son ensemble comme dans les soli. — *Sarasate* nous éblouit dans son propre concert par sa merveilleuse technique et son jeu des airs bohémiens, mais son interprétation des œuvres classiques ne put nous échauffer ; il fut accompagné par M^{me} *Berthe Marx-Goldschmidt*, une des plus éminentes pianistes qui brillait surtout par l'exécution de deux rapsodies de *Liszt*. — Le jeune pianiste *Hans Richard*, élève de *Hans Huber*, *Reisenauer* et *Pugno* montra dans une Matinée son grand talent de pianiste et son profond sentiment musical. Une soirée *Strauss-Liszt* fut arrangée par *José Berr*, maître d'un de nos instituts musicaux, avec le concours d'un membre du théâtre de notre ville, M. *Basil*, et celui du violoniste *Kohlbecker*. Le pianiste, reconnu comme bon musicien, fut bien applaudi. — D'autres concerts de chambre furent donnés par M^{lle} *Sophie Widmer* (piano) avec M. *Max Menge* (violon) de Bâle, et par notre basse de violon du quatuor déjà nommé, *Joseph Ebner*, excellent pianiste, qui avait prié deux membres du quatuor de jouer avec lui. M^{lle} *Mina Weideler* eut un bon succès dans sa seconde

soirée du *Lied*, appuyant surtout le lied classique. — Un concert de la *Société orchestrale des étudiants de Zurich* manifesta beaucoup de zèle. La pianiste M^{lle} Anna Roner donna un concert avec le violoniste M. Schletti. Un concert d'orgue du soussigné (Referent) donna à Zurich les premières exécutions d'œuvres de A. Bruckner, M. Reger, Fr. Liszt, L. Boëllmann.

A part ces concerts il y eut encore grand nombre de réunions musicales populaires et d'autres, parmi lesquelles nous aimons à citer un concert du *Männerchor Aussersihl*, de la *société des maîtresses d'école*, ainsi que l'exécution du *Lobgesang* de Mendelssohn par un chœur d'église de notre ville.

ERNST ISLER.



LETTRE DE BELGIQUE

Bruxelles, le 6 février 1903.

LE Cercle artistique et littéraire a donné trois soirées inoubliables, consacrées aux dix sonates pour piano et violon de Beethoven, avec le concours de MM. Ferruccio Busoni et Eugène Ysaye. Inoubliables, oui, certes, car rarement interprétation fut aussi belle, rarement ensemble fut aussi fondu. Avec quelle ferveur les deux grands artistes ont évoqué le monde de sentiments que renferment ces dix sonates, respectant la pensée du créateur tout en ne se pliant pas aux règles d'un classicisme trop rigoureux. L'enthousiasme augmenta de soir en soir, à l'issue de la troisième séance que terminait la *Sonate à Kreutzer*, on fit ovations sur ovations aux admirables interprètes.

Le quatuor Schörg, Daucher, Miry, Gaillard, dont les tournées comprennent cet hiver le centre et le nord de l'Europe, a donné les trois premières séances de la « Fondation Beethoven. » Sous ce titre, Schörg et ses partenaires consacrent cinq soirées à l'audition annuelle des dix grands quatuors à cordes de Beethoven, à partir du septième, le n^o 1 de l'opus. 59. C'est un sacerdoce que les quatre artistes remplissent avec zèle et conviction. Le quatuor Schörg nous semble avoir gagné encore en homogénéité; la fusion des instruments est complète et la sonorité toujours belle. L'interprétation est claire, très nuancée et profondément sentie.

Le premier concert du Conservatoire royal

constituait un hommage à la mémoire de la reine. Gevært avait inscrit au programme l'*Ode funèbre*, composée par Händel en 1737 pour les obsèques de la reine Caroline. Malgré les très belles idées qui la traversent, cette œuvre provoque une impression de lassitude que d'autres ont éprouvée comme nous. On entendit ensuite l'*Actus tragicus* (Gottes Zeit) de Bach. Venant après l'œuvre de Händel, cette cantate d'église du grand Jean-Sébastien, d'une beauté si tragique, d'un sentiment si intense, si profond, a paru plus émouvante encore. Un autre chef-d'œuvre, la *cinquième symphonie* de Beethoven terminait le concert.

Le deuxième concert populaire débutait par la *première symphonie* de Brahms, appelée la « dixième » lors de son apparition, par les ardents admirateurs de ce maître; cela voulait dire que d'après eux, elle complétait la série des neuf symphonies de Beethoven. Or, si celui-ci avait écrit une dixième symphonie, il est vraiment permis de croire que cette œuvre, succédant à la merveilleuse neuvième, aurait été une nouvelle et grandiose manifestation du génie de Beethoven. Et malgré notre admiration pour Brahms, nous trouvons que sa première symphonie, tout en étant fort belle, ne peut pas prétendre à cette glorieuse succession. A propos de ces comparaisons maladroitement faites, M. Ernest Bloch faisait de très justes remarques dans un des précédents numéros de ce journal. Cette symphonie est sans doute connue de nos lecteurs et nous croyons inutile d'insister. Cependant, citons-en une des plus jolies pages. C'est de l'introduction au finale qu'il s'agit et surtout de la transition du mineur au majeur; une phrase est confiée au cor que soutient un trémolo des cordes, ce que Félix Weingartner dans sa « Symphonie après Beethoven, » compare poétiquement au soleil brillant à travers les brumes matinales. Cette page produit grand effet; toutefois il faut pour cela que l'interprétation s'imprègne de cette poésie inhérente à la musique, ce qui n'était pas le cas au concert populaire.

A cette même séance nous avons entendu la première audition d'un poème symphonique intitulé *l'Aurore, le Jour, le Crépuscule*, de M. Carl Smulders, professeur au Conservatoire de Liège. Cette œuvre ne brille pas par la nouveauté des idées, mais elle n'en est pas moins intéressante; l'instrumentation témoigne d'une grande science et nous avons remarqué une belle gradation.